

PATRIMOINE Les jeudis de l'histoire

Il était une fois, un hiver dans les années 1930...

« **M**a chambre, située au premier étage de la maison familiale, n'est pas chauffée. Mais je suis privilégiée puisque le tuyau de poêle qui monte des étages inférieurs traverse la pièce... »

Ainsi se souvient une grand-mère turripinoise, élevée en centre-ville. Son époux, qui vient de Praille (rue Pierre-Vincendon aujourd'hui) ajoute : « Chez moi, dans la petite ferme où je vivais, la cuisinière, allumée constamment, servait à la cuisine, mais réchauffait aussi la maisonnée. Nous utilisions du bois et du charbon. La pièce à vivre était située au centre de la maison, encerclée par l'étable et la grange à foin, qui nous protégeaient du froid. Les cheminées, présentes dans chaque chambre, n'étaient jamais allumées en raison du coût du combustible. » Tous

deux se souviennent qu'avant d'aller se coucher, on glissait dans le lit une brique de terre cuite vernissée, chauffée au préalable dans le four de la cuisinière. Il faisait si bon sous les couvertures et si froid dehors que les enfants traînaient au lit en regardant le catalogue de Manufrance et en faisant des commandes imaginaires.

Luge et veillées

Les pâtures des côtes du Sauzet et du château du Parc se transformaient en terrain de ski. Les luges et les skis étaient faits avec le bois des tonneaux, assemblé et reformé à la chaleur. La pente de la piscine vidée servait de piste de luge pour les plus petits. Sur le chemin de l'école, les galoches à semelle de bois se chargeaient de neige. Les enfants se réchauffaient les mains avec des

cailloux chauffés au four, glissés dans les poches. La soirée traînait en longueur avec les veillées chez les voisins, où tout le monde parlait patois.

La grand-mère se souvient d'une anecdote tragicomique où, lors d'un hiver rigoureux, le corbillard devait monter la pente gelée du chemin du Repos. Par sécurité, on y avait attelé deux chevaux au lieu d'un seul. Une malencontreuse secousse a ouvert les portes de l'arrière du corbillard. Et le cercueil, ainsi libéré, a dévalé la pente passant entre la cure et l'église, pour se retrouver rue d'Italie, devant l'école Saint-Joseph. □

SOURCES

JJB La Tour Prend Garde, d'après la mémoire d'une grand-mère.

Retrouvez l'histoire de votre ville sur www.turritoire.com



L'avenue de la gare un jour d'hiver, avec les rails du tramway qui a fonctionné de 1908 à 1932, reliant la gare de La Tour-du-Pin aux Avenières